

## CIRCULAIRE PERSONNELLE

J'ai décidé d'arrêter la rédaction du *qui-vive* quotidien qui, depuis dix-huit mois (janvier 2009-juin 2010), s'attachait à inscrire ce qui méritait à mes yeux d'être rehaussé dans l'actualité.

L'idée présidant à cette initiative individuelle – diffusée à une centaine d'interlocuteurs – était double :

1. Prendre mesure de la nouveauté et de la gravité de la nouvelle situation du monde et de la France sur un triple plan :
  - économique : voir le tournant mondial de l'été 2008 révélant que la modalité du développement capitaliste mis en place depuis les années 1980 butait sur de graves contradictions ;
  - social : voir en France le travail systématique de Sarkozy pour démanteler la protection publique des plus pauvres, aligner la logique du pays sur celle d'une entreprise, mettre les consciences sous la coupe réglée de la concurrence et de la corruption ;
  - politique : voir la désorientation générale des partisans d'une émancipation politique dans une époque où l'idée communiste s'avère ensablée (désorientation particulièrement insupportable face à la brutale attaque israélienne de Gaza en décembre 2008).
2. Installer un poste de vigie pour tenter de déceler ce qui, dans cette situation fort sombre, pourrait préfigurer la recomposition d'un camp politique de l'émancipation et une réactivation (idéologique, politique et organisationnelle) de son horizon communiste.

Autant le premier objectif a été facile à remplir, autant le second se révèle difficile à soutenir tant la situation actuelle est peu susceptible de délivrer à rapide échéance de significatifs éléments de recomposition politique.

- Le monde continue de s'enfoncer dans une « crise » qui n'en est qu'à ses débuts et qui, en France, ne fera crûment sentir tous ses effets qu'après l'élection de 2012.
- Cette crise du capitalisme est massive et mondiale (l'enjeu en est un changement du statut impérial des États-Unis qui n'est toujours pas acté) mais ne constitue bien sûr pas sa crise finale (qu'il suffise de constater le triomphe d'un certain type de capitalisme d'État en Chine ainsi que dans les pays émergents qui connaissent des développements désormais interdits aux pays occidentaux).
- La situation des gens du peuple va considérablement s'aggraver. Les tensions civiles, les révoltes et les tumultes vont se multiplier : les États s'y préparent (développement des forces de police, politique de ségrégation riches/pauvres des territoires, campagnes systématiques préparant à la guerre civile contre des boucs émissaires...). Tout ceci ne produira que troubles et ne saurait, à soi seul, dégager quelque lumière.
- Il n'y a même pas à attendre de ces troubles quelque insurrection affirmative s'il est vrai, comme nous le rappelle Sartre, que *« ce n'est pas la dureté d'une situation ou les souffrances qu'elle impose qui sont motifs pour qu'on conçoive un autre état de choses où il en irait mieux pour tout le monde ; au contraire, c'est à partir du jour où l'on peut concevoir un autre état de choses qu'une lumière neuve tombe sur nos peines et sur nos souffrances et que nous décidons qu'elles sont insupportables. »*
- La réactivation d'une politique d'émancipation, seule susceptible d'apporter quelque lumière sur ce dont ces troubles pourraient être le terreau, est elle-même une affaire de très longue haleine, et en autonomie relative des points précédents.

Face à un tel mouvement, à grande longueur d'onde, la position de vigie n'est pas la bonne

Filons une métaphore : nous vivons, apparemment, les dernières lueurs d'un crépuscule avant sans doute de nous enfoncer dans la longue nuit des guerres infâmes (pas forcément d'une guerre mondiale), des misères, des dénuements. Dans cette situation, il n'y a guère de sens à monter en haut d'un mat ou au sommet d'une tour (« Sœur Anne... ») pour surveiller les premières lueurs de la future aurore : on ne pourrait qu'y voir disparaître les derniers feux du jour finissant et monter les forces obscures qui vont se déchaîner durant la nuit qui vient.

Que faire alors en un tel moment ?

Pour la part qui ne dépend que de moi, je me propose a minima de m'attacher aux cinq points suivants.

- I. En un moment où la recomposition politique ne me semble pas être à l'ordre du jour, la question prioritaire devient pour moi celle de la transmission : comment transmettre aux jeunes générations, aux générations futures, ce que ce jour finissant a produit, inventé, réalisé ? Comment parachever ce que nous, militants communistes du temps des luttes de libération nationale, de la Révolution culturelle et de Mai 68, avons engagé comme travail politique pour désensabler le communisme de sa séquence stalinienne-krouchtévienne-thorézienne et réactiver la possibilité partout (et donc aussi en France) d'une pensée et d'une action politique émancipatrice ?
- À ce titre, la vigie doit se retourner vers la terre pour discerner ce qui, du relief progressivement plongé dans les ténèbres, opérera comme nouveaux signes précurseurs quand le jour reviendra. Elle doit relever ce qu'il faut retenir de ce temps qui s'efface, les sommets qui compteront car ils seront les premiers à réaccrocher la lumière du nouveau jour. Elle doit baliser le terrain qu'auront à redécouvrir les vigies de la nouvelle aurore pour leur transmettre une carte ajustée à leurs nouveaux objectifs politiques.
- Transmettre ce qui mérite de rester de ce que nous avons politiquement fait et pensé implique d'inventer une manière spécifique de le transmettre.
- Pour moi, une telle invention doit mobiliser la musique.
- Je vais, à ce titre, consacrer une grande partie de mon énergie à la réalisation du vaste projet *Égalité '68* (tétralogie sur Mai 1968). Cette année 2010-2011 sera consacrée à la rédaction de son livret (« *Le livre de Jayoub* »). Les années suivantes s'attaqueront à sa composition proprement musicale.
- II. Je continuerai, bien sûr, à suivre personnellement l'actualité mais sans plus m'astreindre à la discipline d'un bulletin quotidien.
- Je n'exclus donc pas, selon les circonstances, de rédiger tel ou tel qui-vive exceptionnel mais je n'envisage plus, a priori, de périodicité particulière.
- Je continuerai également – cela va de soi – à m'intéresser à ce qui arrive, restant disponible pour toute intervention, ponctuelle ou plus stable.
- III. Je compte rédiger une série de portraits (une douzaine : un par mois) de « jeunes des cités » avec lesquels je suis, de longue date, engagé dans un travail de type associatif. Ces portraits prendront la forme d'entretiens qui s'attacheront à dégager les ressources d'intelligence, de labeur et de courage dont cette jeunesse populaire, aujourd'hui vilipendée, est grosse.
- IV. Je continue bien sûr l'initiative *Musiciens avec Gaza* qui va donner lieu à un premier *Gala pour Gaza* le 18 novembre 2010 au Conservatoire de Clichy.
- V. Je voudrais enfin engager des initiatives pour promouvoir en France l'usage de la langue arabe (qui constitue de facto la seconde langue du peuple de ce pays, bien avant l'anglais...).
- Il me semble - et la lecture cet été des écrits de Louis Massignon m'a conforté dans cette intuition – qu'il y a là un objectif idéologico-politique d'une certaine importance, qui touche à une décolonisation des esprits de ce pays (si *pays* il y a bien toujours !: il n'y a peut-être plus de pays *France*, peut-être ne le savons nous pas encore mais une prochaine débâcle pourrait d'un coup nous le révéler...).
- Concrètement, je compte contribuer à cette cause par deux types précis d'action :
- Développer, dans les manifestations, l'expression des mots d'ordre en langue arabe : confection de banderoles didactiques <sup>1</sup>, apprentissage collectif de leur scansion...
- À ce titre, **qui serait tenté d'intervenir en marges de la prochaine journée sur les retraites (7 septembre) avec une banderole du type présenté ci-dessous ?** Par-delà l'intérêt propre du mot d'ordre, il m'intéresserait d'enquêter sur la réaction de cette manifestation syndicale à une telle banderole, portée et scandée par des non-arabes...

---

<sup>1</sup> Point à mon sens important : il faut promouvoir une langue arabe écrite et pas seulement parlée, écrite avec ses propres lettres (et non en caractères latins) et intégralement notée (du point donc de ses voyelles). Il s'agit, ce faisant, d'exhausser une langue dotée de sa puissance complète, en la saisissant donc en son intensité maximale (celle-là même que capte le Coran) et non en la tirant vers le bas (pour la réduire à cette sorte de dialecte pour indigènes que l'Algérie coloniale baragouinait).

## Facs et cités, usines, foyers : un seul peuple face à l'État !

الْمَدَارِسُ وَالْمَصَانِعُ وَالضُّوَا حِيُّ وَالْمَسَاكِينُ : شَعْبٌ وَاحِدٌ ضِدُّ الدَّوْلَةِ

'al-ma-dâ-ri-su wa l-ma-Sâ-ni-eu wa D-Da-wâ-Hi-yu wa l-ma-sâ-ki-nu : chae-bun wâ-Hid, Did-dun\_d-daw-la

[La langue arabe est la seconde du peuple de France]

- *Faire entrer la langue arabe dans la musique contemporaine.*

J'organise trois journées de rencontre sur ce sujet à Paris (conservatoire du XIX<sup>e</sup>) les 14, 15 et 16 avril 2011<sup>2</sup>. D'ores et déjà, je termine une pièce de musique *Ismaël* (création à Rennes le 21 septembre prochain) qui expérimente en ce sens (notes de programme ci-jointes). L'étape suivante de cette expérience aura lieu lors du *Gala pour Gaza* de Clichy mentionné précédemment et consistera en une nouvelle pièce expérimentale de musique (*Hâjar*). La troisième étape, cette année, aura lieu le 10 mai 2011 lors d'un concert *carte blanche* qui me sera consacré à l'église luthérienne du XI<sup>e</sup> arrondissement parisien : j'y créerai *Le Golgotha de Job*.

François Nicolas (fin août 2010)

<sup>2</sup> Réunion lundi 27 septembre (19h) en ce même conservatoire pour ceux qui veulent participer à cette organisation.

## NOTES DE PROGRAMME

Petit rappel sur le mythe des deux frères Ismaël et Isaac <sup>3</sup>

Ismaël/'ismâ'il [« Dieu a entendu »] est le premier fils d'Abraham/'ibrâhîm. Sa mère, Agar/hâjar [« l'émigrante » ou « l'exilée »], seconde femme d'Abraham, était l'esclave égyptienne de Sara/sârah (la première épouse stérile d'Abraham) qui l'offrit à son mari. La jalousie de Sara, son dépit devant l'auto-émancipation d'Agar, la peur enfin que son fils tardif Isaac ait à partager avec son frère aîné l'héritage d'Abraham condamnèrent Agar et Ismaël à la relégation dans le désert. Ils y furent sauvés de la mort par Yahvé qui promit au frère aîné d'Isaac (et futur oncle de Jacob-Israël) que sa nombreuse descendance (marquée d'une circoncision spécifique - à la puberté, non à la naissance) formerait un grand peuple.

Ismaël, considéré par les Arabes comme leur ancêtre (sa mère est « la mère des Arabes »), est ici l'objet d'une méditation contemporaine, recomposée à partir du recueil homonyme d'Adonis <sup>4</sup> (*Ismaël*, 1983) : qu'en est-il du destin actuel des Arabes, en un moment qui, par bien des traits, semble prendre la forme d'un crépuscule ? Qu'en est-il en particulier de leur rapport contemporain à leur langue, singulièrement d'un rapport qui émancipe la langue arabe de la seule attestation rituelle d'une foi musulmane ? Qu'en est-il du bilan des tentatives arabes d'émancipation engagées - tant en matière idéologico-politique (marxisme...) qu'en matière poétique (revue libanaise *shi'r/Poésie...*) – au début des années 1960 puis dramatiquement ensablées à partir du tournant réactif mondial de la fin des années 1970 ?

Comment penser notre monde d'aujourd'hui dans cette langue splendide - si originale dans son rapport écriture/profération et par là si musicale -, et ce tout spécialement en France où elle constitue *de facto* la seconde langue parlée par le peuple ? Il en va ici d'enjeux considérables, s'il est vrai qu'une marque distinctive du colonialisme français, en sa version spécifiquement républicaine, est son mépris, maintenu jusqu'à nos jours, pour cette langue « indigène ».

Plus spécialement pour nous musiciens, comment faire entrer la langue arabe dans la musique contemporaine ? Comment tirer musicalement parti de la visitation de notre monde-Musique par un tel hôte étranger ?

La musique contemporaine, saturée de contraintes et d'Histoire, tentée par le nihilisme mou (« post-moderne ») du divertissement gastronomique ou le nihilisme dur (« musique du son ») de la saturation sonore, a aujourd'hui tout à gagner à se confronter à de l'hétérogène (ce qui n'est aucunement dire à se « métisser »...) : pour paraphraser Adorno, « la musique a besoin de quelque chose d'hétérogène pour se maintenir comme art. ». Encore faut-il pour cela qu'elle se confronte à des régimes autonomes de forte consistance. La langue arabe peut-elle offrir à la musique un tel régime de consistance ? Tel est l'enjeu.

*Ismaël* (10' environ) engage une telle réflexion en introduisant une parole arabe (tirée de la poésie contemporaine d'Adonis) dans une musique précédemment composée (*Presto*, pour percussions – 2002 ; 7' ; éd. Jobert) et en y ajoutant le jeu d'un piano (à improvisation harmoniquement contrôlée).

Comment écouter à la fois la langue arabe (moins sa signification, incomprise sans doute ici par la plupart des auditeurs <sup>5</sup>, que son *intension* propre) et la musique ? Comment ces deux « écoutes » simultanées peuvent-elles se composer en sorte à la fois de faire ressortir la noblesse incomparable de cette langue et de rehausser cette capacité, propre à la musique, d'irradier ce qu'elle embrasse ? Comment la musique, se laissant féconder par l'intrusion d'une langue (Wagner !), devient en retour capable d'étendre sa zone d'influence en rendant désormais possible qu'on écoute *musicalement* ce que cette langue a en propre ?

À tous ces titres, cette première expérience musicale se suspendra sur la déclaration suivante :

« Et nous émancipons la langue ensevelie... » وَ نُحَرِّرُ اللُّغَةَ الدَّفِينَةَ [wa nu-Har-ri-rul\_lu-Ra-tad\_da-fîn]

<sup>3</sup> Genèse (chapitres 16, 21 et 25) et Coran (sourates 2 et 37)

<sup>4</sup> Poète d'origine syrienne, né en 1925

<sup>5</sup> à l'exception des noms propres [ 'ismâ'el, 'ibrâhîm, hâjar ] qui, à ce titre, se trouvent rehaussés dans cette partition

### Paroles d'Ismaël

« *Vêtu de mon sang, je marche. Des laves m'emportent et des ruines me guident. Hommes, vagues déferlantes d'un déluge de langues.* »  
 « *Et moi, banni par toutes les tribus, enlacé dans les blessures, j'enlace la terre assassinée et je dresse ma tente dans mon sang. Je guette l'étincelle qui guide.* »  
 « *Nulle eau ne sait où trouver mon désert ni comment le goûter. Désert des livres qui s'effritent - désert, collier de sables dont la caravane est le fil. Au-dessus, une lune arbore son sabre.* »  
 « *Mes ruines m'apostrophent. Mon discours me nie.* »  
 « *J'ai dit adieu, et le déclin s'est imprimé sur mon front. Je me souviens d'une nation obsédée jusqu'au délire par ses ultimes vestiges, fauve sans tête qui se couronnait maître.* »  
 « *Nation fière d'un trône d'os, cité des langues coupées et piétinées, va, erre ! Demande au corbeau de l'alphabet le corps d'Ismaël ! Ismaël est l'atlas des temps.* »

### La blessure d'Ismaël

Un feu lui vient d'une terre en suspens endormie sous un oreiller.  
 Les rêves d'Ismaël sont prosternés, et son front est de poussière.  
 Ismaël n'est qu'une voix sans espace, qu'une voix où tout s'étrangle.  
 Son ombre est une terre ouvrant ses champs comme des lits, une terre offerte... Et pour son ombre, il y a des patrouilles de nuit.  
 Mais Ismaël est blessure.  
 Le poumon des temps s'est déchiré. La terre est loque de tisserand.  
 Un poète hurle : « *Mon peuple est horizon de sang, et l'horizon pour l'horizon se fait énigme.* »

### Qui es-tu, Ismaël ?

Qui es-tu, Ismaël ?  
 Tes pas sont une hémorragie de livres. En chaque lettre, un gouffre ; en chaque virgule, un mirage, un verbiage et une vaticination.  
 Tu m'as scindé en deux. De moi, tu as séparé mon sang.  
 On a dit que pour toi le soleil est une outre et la terre une assiette.

### Paroles du crépuscule

« *Je t'invite, Ismaël. Le vin de notre pacte est tiré, la table du crépuscule baigne dans son extase. J'inaugure la fin : je ne suis pas de ta lignée - je m'en arrache. J'achève ce que tu as commencé et je dresse banquet au portique des temps.* »  
 « *Je m'arrache de toi, et, créateur, je prélude au commencement. Je crée le jeu, tel le visage de Dieu nageant dans les eaux de l'alphabet.* »  
 « *À nouveau, j'apprends les mots et maîtrise leurs secrets. Et je dis : mes racines sont jeu, errance en liesse, révélation transfigurant toute lumière en passion et sillonnant la terre à la façon des sources.* »  
 « *Et je dis : mes ancêtres sont passion d'espace, de cette passion qui a tissé son voile avec le corps de l'air pour que m'habille l'aube.* »  
 « *Mon désespoir est un masque. Ma colère, une gazelle farouche gardée par un enfant.* »  
 « *Pour pouvoir écouter le murmure de gorge du crépuscule, j'ai offert mes enciers aux feuilles des saisons. En ce corps que j'ai nommé Patrie et qui a vécu sans patrie, je me suis drapé de ma poésie comme d'un suaire. J'ai offert aux tuiles enneigées mes poèmes pour les réchauffer. Aux cils du vent, j'ai offert mes fenêtres. Et j'ai offert le plus beau de mon enfance à Ismaël.* »  
 Ainsi parla le crépuscule.

### Le crépuscule guide

Ismaël entre en crépuscule.  
 Dictée d'un désert dont le rythme est tête qui roule. Et la nature entre en extase de crépuscule. Mon sang est l'ode du crépuscule.

<sup>6</sup> *Ismaël* (1983 ; à partir de la traduction – ici révisée - de C. Abdelamir et S. Sautreau)

Le voilà, je le salue, le créateur aux doigts gelés.

Le voilà, le crépuscule grandiose. Je vais dessiner sur ma main son étoile.

Le voilà, le crépuscule qui guide. L'épaule du jour est blessée, la nuit boite.

Ce qui fut a été. Citadins et bédouins, dictionnaire d'un mythe.

Assis sur la pierre de l'oracle, un singe m'observe : lui dirai-je qu'Ismaël est mon feu, que Ajar est mon foyer et Abraham un glacié ? Et je dis que Ajar n'est pas émigrée.

J'ai offert mon siècle à la poussière, tel un spectre installé dans le sein de l'éclipse pour une histoire qui va venir et dont j'entends presque les pas.

Du corps des lieux ne reste que poussière ; je l'ai enlacée, acte et argile de créateur.

### Nous...

Crépuscule, le ciel heurte nos pas.

Nous allons déclamer le verset des entrailles, la tentation du premier chaos.

Dans la forêt des choses, nous déchiffrons un roc ambigu. Nous écoutons le murmure d'un jasmin, tout ce qui vibre au cœur des champs : l'univers est d'encre et la poésie prélude à la lucidité.

*Et nous émancipons la langue ensevelie.*<sup>7</sup>

---



---

<sup>7</sup> Pour cette unique occasion, je me suis permis une modification du verbe arabe (« déconstruire, démanteler ») retenu par Adonis.